

13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire B, 2024

« *Talitha koum* », La gloire de Dieu, est, en l'homme vivant, debout !

Le livre de la Sagesse est le dernier en date de tous les livres de l'Ancien Testament. Il propose une réflexion sur le sens de la vie à partir de l'expérience autour de l'aventure de l'Exode. Il est affirmé avec force que Dieu n'a pas voulu la mort : ce qui est juste, c'est que Dieu donne la vie en plénitude, une fois celle-ci entrée dans la relation entre Dieu et l'être humain (Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24).

La vie est un don de Dieu. Cette confiance provoque la joie du psalmiste ainsi exprimée, « *tu m'as relevé !* » De cette manière, chaque matin, chaque triomphe du jour sur la nuit suscite une occasion d'éprouver à nouveau cette joie qui vient du Seigneur qui relève (Ps 29).

Pour inviter à la générosité du don, Saint Paul invite à contempler le Christ dans sa propre générosité : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Si la richesse du Christ, c'est en premier lieu l'immédiateté de sa relation au Père, son abaissement (Ph 2, 7) est l'occasion pour lui de nous enrichir en nous permettant de participer à cette éternelle relation. Le geste de partage auquel Saint Paul invite les Corinthiens s'inscrit dans ce mouvement (2 Co 8, 7. 9. 13-15). Nous en avons l'illustration fort du fait que le Seigneur n'a pas le temps d'aller opérer un miracle dans la maison de Jaïre que, chemin faisant, sur la route il en opère un autre, en passant. La fille ressuscitée a 12 ans, la femme guérie était malade depuis 12 ans. En déclarant que la fillette dort, alors que tous la considèrent comme morte, le Seigneur ne conteste pas le diagnostic médical, il conteste notre regard sur la mort. De même qu'à la fin du jour, il faut fermer les yeux afin de se reposer et de recouvrer des forces pour vivre le lendemain, de même à la fin de la vie, il nous faut fermer les yeux pour recouvrer les forces afin d'entrer en pleine liberté dans l'intimité de Dieu. Mettons-nous à faire la vérité sur nos peurs et nos espoirs, sur nos doutes et plus que jamais sur notre espérance (Mc 5, 21-43).

Arrive une femme, anonyme, sans statut honorifique, à l'opposé du chef de la synagogue. La médecine n'a rien pu faire pour elle, au contraire la voilà ruinée et son mal aggravé. Elle vient, non au-devant du Seigneur Jésus, mais par derrière, dans la foule. Jaïre veut que le Seigneur touche sa fille de ses mains, la femme souhaite toucher au moins son vêtement. Jaïre vit l'urgence du drame, cette femme est juste malade depuis douze ans. L'hémorragie dont elle souffre – le sang étant lié à la vie – la rend impure et l'exclue d'une vie sociale normale et de la synagogue de Jaïre (cf. l'attitude du prêtre et du lévite, Lc 10, 31-32). Ce dernier demandait un geste professionnel de guérisseur : l'imposition des mains. Elle ne lui a rien demandé, elle a seulement touché son vêtement et a été guérie aussitôt.

À l'image de ces deux témoins de la foi, prototype d'espérance, le Seigneur manifeste le retour de Dieu sur le devant de la scène, un Dieu pourvoyeur de Vie et d'Espérance.

Dans sa bulle annonçant que 2025 sera une année sainte, le pape écrit que l'espérance ne déçoit pas (Rm 5, 5). Nous pouvons facilement voir dans ce chef de synagogue et dans cette femme qui se fraie un chemin vers Jésus des sauvés par l'espérance (Rm 8, 24). Ils sont des pèlerins d'espérance. Ils ne se sont pas laissés abattre comme les autres qui n'ont pas d'espérance (1 Th 4, 13). Les deux sont comme un homme de printemps qui voyait la vie surgir plutôt qu'un homme d'automne qui sentait l'enfermement de l'hiver l'envahir.

Edifiés sur le fait que le nom de Jaïre se rapporte à ce qui illumine ou qui est illuminé, autant sous la dénomination de Jaïre que sous le sceau de l'anonymat de la femme qui avait beaucoup souffert, nos désirs et nos attentes, nos besoins comblés en abondance, ne feraient-ils pas l'objet du « *sans fin, Seigneur, je te rende grâce* » ?

\* *Talitha koum* ; *Thabitha cumi* : Debout (le Seigneur relève, Ps 29), comme la manifestation de la gloire de Dieu (Cf Saint Irénée ! un ordre récurrent dans la Bible et majoritairement mis dans la bouche de Dieu lorsqu'il s'adressait à Abraham (Gn 13,17), Jacob (Gn 31,13), Moïse (Dt 9,12), Samuel (1 S 16,12), David (1 S 23,4) et bien d'autres. Ce petit mot évoque la puissance, la gloire du Dieu Vivant et vrai à l'œuvre, prémices de la vie en plénitude à laquelle nous avons part. Ce Dieu qui avait déjà permis le retour à la vie du fils de la veuve de Sarepta par Élie le prophète (1 R 17,17-24). De même pour Élisée qui redonnera vie à l'enfant de la Shunamite (2 R 4,20-37).